

**Cadre d'utilisation :**

Cette première phase d'étude nous renseigne sur l'évident malaise des pêcheurs vis-à-vis de la pollution du Rhône par les PCB.

Malaise provoqué par :

- Le fait que les micropolluants sortent du champ de perception des pêcheurs ;
- le recours obligatoire aux informations et connaissances des scientifiques et des médias ;
- le sentiment partagé par la majorité de nos interlocuteurs de manquer d'informations.

L'absence d'informations émises par une source identifiée et reconnue ouvre la porte à diverses interprétations sur les dangers de la consommation du poisson, la provenance des pollutions, leurs enjeux économiques, écologiques, politiques et se traduit sous forme de :

- représentations approximatives (sur les risques réels) ;
- peurs, inquiétudes ;
- suspicions (on incrimine les décideurs de faire passer l'économie avant la santé) ;
- rumeurs ;
- thèse du complot (une soi-disant destruction de l'activité pêche pour favoriser un développement économique du fleuve débridé).

Il semble impératif de renseigner au mieux les usagers du fleuve et de profiter de leurs réseaux habituels de communication : Fédération, revues, magasins de pêche, site Internet. En outre, les entretiens laissent apparaître des questions précises qui mériteraient sans doute d'être traitées pour éviter la circulation de « on-dit » potentiellement préjudiciables d'un point de vue sanitaire et économique. Qu'en est-il de la qualité de l'eau d'irrigation des terres agricoles et quelles sont les conséquences possibles sur les récoltes ? Toutes les espèces de poissons sont-elles également contaminées ? Pourquoi n'interdit-on pas la baignade ? Quel type de pollution peut traiter une station d'épuration et peut-on pêcher à proximité d'une telle installation ?

Nous préconisons la diffusion de publications pédagogiques à l'égard d'un large public pour présenter et expliquer :

- les différents types de pollution ;
- les institutions responsables de l'eau, de sa qualité, sa distribution ;
- les différents systèmes d'alerte de pollution.

Des réponses aux diverses questions énoncées ci-dessus.

**Références :**

Armani Gilles, Observation sociale : plus-value sociale et représentations des milieux aquatiques, « Perception des micropolluants toxiques par les pêcheurs amateurs et professionnels », Agence de l'Eau, maison du fleuve Rhône, 2007, 53 p.

Bachelard Gaston, L'eau et les rêves, Essai sur l'imaginaire de la matière, Librairie José Corti, 1942, (1964).

Balvet Delphine, Les représentations du système lacustre par les pêcheurs amateurs du lac d'Annecy, Région Rhône Alpes, Maison du fleuve Rhône, Décembre 2002.

Baron Catherine, Arrojo Pedro et all, Imaginaires de l'eau, imaginaire du monde. 10 regards sur l'eau et sa symbolique dans les sociétés humaines, La dispute, 2007.

Douglas Mary, De la souillure, La découverte, Paris, 1992, (1967).

Observation sociale : plus-value sociale et représentations des milieux.

Perception des micropolluants toxiques par les pêcheurs amateurs et professionnels (pré-enquête ethnologique).

**Résumé :**

Nous rendons compte ici des premiers éléments d'une pré-enquête ethnologique sur la perception des micropolluants toxiques par les pêcheurs amateurs sur le Rhône et la Saône. Les différents entretiens réalisés au cours de cette étude montrent la difficulté pour nos interlocuteurs à construire des indicateurs fiables concernant ce type de pollution. En effet, les micropolluants échappent aux catégories sensibles établies par les pêcheurs et de fait, ces derniers dépendent des experts scientifiques pour évaluer la qualité de l'eau. Dès lors, le doute et le manque d'information se présentent comme une porte ouverte à l'imaginaire.

**Contexte :**

La question des micropolluants toxiques constitue aujourd'hui un sujet émergent sensible à l'échelle du SDAGE et dans le contexte de la mise en application de la DCE. Si des études ont déjà été conduites en écotoxicologie, sa dimension sociologique n'a pour l'heure fait l'objet d'aucun travaux. Pourtant, ce type de problématique nécessite de définir des modalités de communication tant auprès des gestionnaires que du grand public eu égard aux questions soulevées en matière de santé et de risque. Cette pré-enquête ethnologique, réalisée sous la forme d'une série d'entretiens auprès d'une population de pêcheurs, s'inscrit dans cette perspective. Cette étude s'insère dans une problématique plus globale : la perception de la qualité des milieux et il convient de préciser que bien que l'enquête porte sur l'ensemble des micropolluants, la médiatisation de la pollution du Rhône par les PCB a incité nos interlocuteurs à évoquer systématiquement ce problème particulier.

**Contacts :**

Gilles Armani, Maison du fleuve Rhône, 1, Place de la Liberté, 69700 Givors  
Tél : 04 72 49 35 21 – Fax : 04 78 07 14 63  
E-mail : gilles.armani@maisondufleuverhone.org

## Objectifs :

- 1) Il s'agit d'évaluer la connaissance qu'ont les pêcheurs de ce type de pollutions, d'apprécier leurs pratiques halieutiques et de consommation de poisson en relation avec la menace sanitaire.
- 2) Ouvrir des pistes d'investigations, poser des jalons pour la construction de problématiques d'étude et de recherches approfondies, notamment dans une perspective pluridisciplinaire.

## Intérêt opérationnel :

Cette pré-enquête renseigne sur des modes de perceptions d'une catégorie d'usagers des cours d'eau et permet d'entrevoir des failles dans la communication à propos des micropolluants toxiques. Elle est un outil d'accompagnement à la prise de décision pour améliorer les modes d'information du public. Cette première phase d'étude propose des hypothèses de travail pour une investigation ethnologique approfondie et permet d'identifier le public concerné par les micropolluants.

## Principaux résultats :

### 1) La perception des différentes pollutions

Les pollutions citées le plus fréquemment par les pêcheurs sont produites par les activités industrielles, l'agriculture et les rejets ménagers citadins. Des pollutions de fond sous formes d'accumulations de matières organiques et chimiques font également l'objet de leurs préoccupations. Une pollution plus spécifique, ayant des conséquences génétiques sur les poissons est évoquée quelques fois (hormones et antibiotiques).

Pour la construction d'indicateurs de qualité de l'eau, le pêcheur se fie à ses cinq sens. Les matières solides, les déchets qui encombrant l'environnement immédiat du pêcheur sont autant d'indicateurs d'une atteinte au milieu. Les taches d'huile, les mousses, les couleurs, indiquent une détérioration de l'eau. La transparence est l'idéal bien que le pêcheur accepte la couleur brune révélatrice des orages en amont. Les odeurs nauséabondes attestent la présence de produits chimiques ou d'un processus de putréfaction. Le toucher, qu'il s'agisse de marcher dans l'eau, d'effleurer des algues ou de palper un poisson, rend compte d'éventuelles dégradations.

La connaissance de la faune, de la flore et du fonctionnement des cours d'eau permet d'entrevoir des dysfonctionnements, de comprendre des évolutions apparentes : diversité des espèces, recrudescence d'algues, couleur de l'eau.

### 2) Le cas particulier des micropolluants

Concernant les micropolluants, leur perception se pose de manière radicalement différente : l'absence de signes sensibles de la pollution déroutent nos interlocuteurs. De fait, faute d'indicateur, ils dépendent d'un « tiers instruit », le scientifique, pour connaître la présence et les effets du produit. Le pêcheur perd son autonomie de jugement et s'en remet aux autorités compétentes. L'information médiatisée par voie de presse écrite et audio-visuelle ne satisfait pas nécessairement ses attentes. Le fleuve est habité par une souillure informe, incolore, inodore, impalpable et qui ne transmet aucun goût particulier à la chair du poisson. Cette immatérialité pose question et l'on s'interroge sur la portée de ses méfaits. Peut-on encore se baigner dans le Rhône, qu'en est-il des fruits et légumes arrosés par l'eau fluviale, le gibier d'eau est-il contaminé, tous les poissons le sont-ils à la même échelle ?

Dans le cas de la contamination par les PCB, l'accident écologique couve une crise sanitaire. Les autorités étatiques ont pris une mesure préventive : l'interdiction de consommer le poisson. Du coup, les pêcheurs s'interrogent, sur les effets possibles des pollutions sur la santé humaine. Ce qu'ils savent, ils l'ont entendu ou lu dans la presse : la consommation de poisson du Rhône exposerait celui qui s'y adonne avec régularité à des risques de cancer ou de perte de fertilité. Certains s'inquiètent, arrêtent de pêcher dans le Rhône ou, cessent de manger le poisson capturé. Des amateurs suspendent leur activité, on vend moins de permis et les berges du Rhône sont en partie délaissées.

Pourtant, d'autres personnes relativisent le danger, elles ont toujours mangé le poisson du Rhône et une consommation modérée ne pourrait pas leur faire de mal. Des réflexions laissent entendre que tous les poissons ne seraient pas forcément touchés de la même manière, ceci en fonction de leur âge ou de leur mode de vie (poisson de fond ou de surface). Arguments qui laisseraient la possibilité de consommer les spécimens les moins exposés. Certains enfin, adoptent une attitude fataliste : tout serait pollué, autant continuer à manger le poisson.

En outre, des populations asiatiques, accoutumées à manger le poisson, continueraient malgré les interdictions.

### 3) Perspectives d'investigations

- La pureté ou la pollution de l'eau touche à des dimensions universelles d'ordre symbolique qu'il conviendrait de mobiliser pour mieux appréhender la problématique spécifique des micropolluants. De ce point de vue, il serait intéressant de connaître davantage la perception des usagers du fleuve sur la diffusion, la dispersion et la dilution des produits dans l'eau et partant, de la capacité d'épuration du fleuve.

- Les pêcheurs expriment leurs préoccupations sur l'élargissement possible des effets de la pollution du Rhône à l'ensemble des chaînes alimentaires et à la consommation de l'eau. Aussi, convient-il d'élargir le cadre de l'enquête aux chasseurs, agriculteurs et consommateurs d'eau et de fruits et légumes.

- Les pêcheurs dépendent en grande partie d'informations extérieures quant aux micropolluants. Il est nécessaire d'étudier précisément l'émission, la réception ainsi que les effets sur les comportements et représentations corollaires de ces informations.

- Certaines perceptions et interprétations des pollutions pourraient être liées à des pratiques particulières (pêche, kayak, baignade, chasse, etc.). Il faut donc connaître les informations qui circulent à l'intérieur de ces groupes de pairs.

- Confrontés aux diverses pollutions récentes sur les cours d'eau, les pêcheurs semblent avoir perdu, en partie, confiance dans les autorités compétentes. Nos interlocuteurs éprouvent des difficultés à reconnaître qui fait quoi et à qui incombe les différentes responsabilités. Quelle connaissance possède-t-on de l'organisation et du partage des responsabilités ?

- Il importe de connaître les indicateurs des scientifiques et des divers usagers du fleuve leur construction, l'utilisation qui en est faite et d'évaluer ce qui les distingue. La mise à jour des différences permettrait d'envisager des modalités de traduction permettant une meilleure communication en cas de « crise ».

- Chaque individu construit une mémoire des incidents écologiques, mémoire qui est sollicitée pour interpréter les événements du présent. Aussi doit-on explorer cette mémoire.

- Des interrogations apparaissent quant au fonctionnement et aux produits traités par les stations d'épuration. Une étude plus poussée est nécessaire pour connaître plus précisément la pratique des pêcheurs vis-à-vis de ces aménagements.

- Des particularismes culturels influencent sur des pratiques halieutiques et de consommation de poisson. Une investigation spécifique à l'égard de la population asiatique mérite d'être menée afin d'accompagner une campagne de communication auprès des personnes potentiellement plus exposées aux risques sanitaires.